

LYON Les fournisseurs d'Yves Saint Laurent 2/6

# Bucol : « On est toujours vivant, c'est formidable ! »

**Au musée des Tissus, l'exposition "Les coulisses de la haute couture à Lyon" met en lumière les maisons de soieries qui travaillaient avec Yves Saint Laurent. Que sont-elles devenues ? Aujourd'hui, Bucol, fondée en 1924 à Saint-Etienne.**

**Que représente cette exposition du musée des Tissus pour vous ?**

**Franck Barraud, directeur export chez Bucol :** « On a découvert qu'Yves Saint Laurent avait rêvé de nos tissus quand il était adolescent et qu'il faisait ses "paper dolls". C'est touchant. On est fier de cette exposition qui a un angle particulier, peu courant, très technique, avec des fiches sur les textiles... Cette exposition montre qu'on est toujours vivant, c'est formidable. On essaie de la faire rayonner et on s'en sert pour développer nos affaires. Je dois la faire visiter à des clients chi-

nois, japonais et italiens ».

**Qu'appréciait Yves Saint Laurent chez vous ?**

« Bucol était une maison de soierie différente. Elle a toujours fait des recherches et réinventé les classiques. Dans les années 1960, elle a imaginé la cigaline, un tissu fin et léger en polyamide (qu'on ne sait plus faire aujourd'hui). Puis, à la fin des années 1990, elle l'a transformée en soie à la demande de Prada. Yves Saint Laurent a compris cette évolution et l'a aussi adoptée en version unie et imprimée (présentée dans l'exposition). Aujourd'hui, les clients viennent chez nous pour notre mousseline lamée légère et fluide et nos taffetas imprimés chaîne à effet 3D ».

**Travaillez-vous toujours avec Saint Laurent, et avec d'autres maisons de haute couture ?**

« Oui, toujours, mais la haute couture ne suffit pas pour faire



Dans l'exposition, des robes de soirées avec du tissu Bucol, prêtées par le musée Yves Saint Laurent Paris. Photo Progrès/Richard MOUILLAUD

vivre nos maisons de soieries. On collabore avec le prêt à porter de luxe : Marni, Prada, Gucci, en Italie, Dries Van Noten en Belgique, Rochas et LVMH en France (et d'autres, mais c'est confidentiel). On travaille à 95 % pour la mode. Nous avons rejoint, en 2001, la Holding Textile Hermès. Nous sommes ba-

sés à Pierre-Bénite où nous avons une de nos usines d'impression, mais nous avons aussi une usine de tissage à Bussières (Loire) ».

**Qu'est ce qui a changé depuis cette époque ?**

« Les choses vont plus vite. Les créateurs ont des exigences, on

développe des collections, des produits exclusifs sur la base des collections et de nos riches archives. On travaille des tissus sur mesure, on customise. On adore le faire. Le problème, c'est qu'on a toujours des temps de réaction très courts et moins de temps pour développer les couleurs, les dessins et les tissages sur mesure. Mais ces maisons de luxe ont des diffusions importantes, elles nous commandent des quantités de productions qui alimentent nos usines ».

**Avez-vous des contacts avec le public ?**

« Nous n'avons pas de contact direct avec les clients grand public, les usines sont protégées du fait des articles exclusifs qui y sont traités ! »

Recueilli par Isabelle BRIONE

« Yves Saint Laurent, les coulisses de la haute couture à Lyon », jusqu'au 8 mars, 54, rue de la Charité, Lyon 2<sup>e</sup>.